MARIAGES. NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Joseph Lallande à Annie Viola Foley, Frederic Wagner à Christina M. H. Vasse, Owen Fitzpatrick à Sarah Mary Wilson, Paul Jones à Hattie Robinson, Charles Rilley à Virginia Leday, Joseph Ferran à Emily Barrère.

NAISSANCES—Mmes L. J. Burg, un garçon; J. P. Vale, un garçon; L. A. Girard, un garçon; J. Mossy, un garçon; R. H. Boisbane, une fille; C. Brannon, un garçon; C. Buck, une fille; R. E. Keeling, un garçon; C. M. Maier, un garçon; L. Silenwald, une fille; C. Mayer, un garçon; A. Rabita, une fille; G. Coletta, un garçon; D. Alvares, une fille; L. W. Hardy, un garçon.

DÉCÈS—Mme Isabella Mann, 28 ans, 700 S. Liberté; Joseph Conrad, Jr., 6 ans, St-André et Magnolia; Sœur M. Gertrude, 38 ans, Couvent St-Bénédict; J. Gouts, 51 ans, 1517 Mandeville; Mme J. J. Kienle, 60 ans, 1318 Huitième; P. Biggio, 17 ans, 1141 N. Liberté; Mme Mamie Klemmer, 29 ans, Hôpital de Charité; Mme Clothilde Rolling, 1126 Espinade; garçon de Mme Mamiela Bigaid, 1 jour, 1517 N. Robertson; Mme Nicholas Ross, 26 ans, 907 Joliet; J. Simon, 3 ans, 311 N. Villeré; Marie Cole, 3 mois, 1909 Constance; G. Marsala, 68 ans, 619 St-Philippe; Mme J. D. Oat, 73 ans, 638 St-Maurice; Hannah Fields, 60 ans, 320 S. Bassin; Mme Laura M. Tourné, 66 ans, 1129 Jackson; Fanilla Frank, 21 ans, 1722 N. Robertson; Emma Hill, 23 ans, 537 S. Derbigny; Lucinite Little, 70 ans, 2126 Troisième.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

American Brewing Co vs L. A. Walle, réclamation de $165 sur des billets.

Demande d'émancipation : Albert Wm Bremer.

Mme Emma Johnson vs Daniel Holland, séparation de corps et de biens.

Successions ouvertes : John Hart, Clotilde Moreau Vve Hubert Rolling, John O'Connor Sr.

Adolphe Glaser vs John L. Montifue, séquestration de $150.

Mme Ellen C Lacodi vs A. C. De Leon, confession de jugement de $200.

Margaret Viola Buras vs Albert Buras, demande de divorce.

Jas Kibler vs Robert Legier, mandamus.

The Teutonia Loan and Building vs Fifth Regular Baptist Church of New Orleans, demande d'un receveur.

FAITS DIVERS

Testament de Mme C. Rolling, née Moreau.

Le testament de Mme C. Rolling, née Moreau, a été ouvert hier à la cour du juge Ellis.

Ce document, écrit en français, est ainsi conçu :

Mon testament olographe :

Je me nomme Clotilde Moreau, veuve en premières noces de M. Louis Alfred Jacquet et épouse, en secondes noces, de M. Hubert Rolling. J'ai eu cinq enfants issus de mon premier mariage avec ledit Louis Alfred Jacquet, lesquels sont tous morts en bas âge. Mon père et ma mère sont morts et je n'ai point d'héritiers forcés.

Je donne et légue comme suit :

A ma sœur, Mme Vve S. Dubuc, la somme de dix mille dollars, $10.000.

A Mlle Anna Dubuc, la somme de $1.000.

A Mlle Alice Gérard, la somme de $1000 ; à Mlle Celsta Gérard, la somme de $1.000 ; à Mlle Margot Gérard, la somme de $1000 ; à M. Stephen Gérard, la somme de $1000 ; à Mme Eugénie Gérard Hernandez, la somme de $1000 ; à Mlle Anita Levis, la somme de $5000 ; à Mlle Olympe Clostermann, habitant 22 rue Chaussée-d'Antin, à Paris (France), la somme de $10,000 ; à Mme Emilia Moreau McDonald, la somme de $5000 ; à Mlle Eugénie Moreau, la somme de $5,000 ; à Mme Annette Busouet Apps, la somme de $5,000 ; à Mlle Alice Apps, la somme de $1,000 ; à Mlle Nettie Apps, la somme de $1,000 ; à Mlle Lucie Apps, la somme de $1,000 ; à Mlle Corinne Apps, la somme de $1,000 ; à Mme Emilia Dubuc, veuve de Louis Prados, la somme de $3,000 ; à Mme Odette Prados Lamothe, $2,000 ; à Mme Joséphine Busquet Smith, $2,000 ; à l'Hôpital des Yeux et des Oreilles, dirigé par le docteur de Roaldes, $3,000 ; aux Petites Sœurs des Pauvres, $3,000 ; à l'Asile des Sourds-Muets dirigé par le Père Mignot, $2,000 ; à mes domestiques Victorine, Ophélia et Louis, chacun la somme de $50 à condition qu'ils soient à mon service le jour de mon décès.

Pour la construction d'une tombe en granite dans le cimetière St-Louis, près du Bayou St-Jean en cette ville, $2,000 ; à mon mari M. Hubert Rolling, la propriété désignée par le No 356 rue du Camp ; à ma sœur, Mme Vve S. Dubuc, la propriété No 1126 avenue Esplanade avec tous les meubles, à l'exception de mon linge de corps qui doit être remis à mes deux nièces, Mmes Eugénie Moreau et Emilia Moreau McDonald ; à Mlle Anna Dubuc tous les bijoux que je pourrai posséder le jour de mon décès.

Je donne et lègue la balance de tous mes biens, meubles et immeubles, que je pourrai posséder le jour de mon décès à ma sœur, Mme Vve S. Dubuc, et à Mme Annette Busquet Apps, ma nièce, part égale, et en cas de leur décès avant moi, à leurs enfants pour être partagée entre eux à part égale, les instituant mes légataires universels.

J'entends et je veux que mes exécuteurs testamentaires ci-après nommés, vendent tous les biens que je pourrais laisser le jour de mon décès, meubles et immeubles, excepté les objets et propriétés sus-décrits et légués, et avec le produit des ventes qu'ils paient mes dettes et frais de succession, qu'ils délivrent les legs ci-dessus mentionnés et après que ma succession aura été entièrement réglée et liquidée, qu'ils remettent la balance, s'il existe, à mes légataires universels sus-mentionnés.

Je nomme messieurs Hubert Rolling et Chas T. Soniat exécuteurs de mon testament avec saisine de mes biens les dispensant de fournir caution. A défaut de l'un ou de l'autre je nomme M. Chas F. Claiborne et j'entends et exige qu'ils aient droit à la commission allouée aux exécuteurs testamentaires d'après les lois de la Louisiane en sus des legs ci-dessus mentionnés.

J'amende et révoque tous testaments ou codicilles que je pourrais avoir faits avant celui-ci, qui seul contient mes dernières volontés.

Fait et écrit en entier, daté et signé de ma main, Nouvelle-Orléans, le huitième jour du mois d'avril de l'an de notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt-dix-huit (1898).

Madame C. ROLLING,
(née Moreau).

Grand Jury.

Le grand jury s'est réuni de nouveau hier dans l'après-midi, ainsi que nous l'avions annoncé. On assure que les inquisiteurs ont l'intention de s'occuper très sérieusement des scandales de la morgue.

MM. Steele et Waldrige, du "Picayune," ont reçu des notices les convoquant à ce sujet. Ont aussi été appelés à venir en aide à cette enquête: MM. Frank Andrews et Barns, employés de M. Johnson, entrepreneur de pompes funèbres.

On prétend qu'un subpœna a été envoyé pour requérir l'inspecteur de la poste, M. J. P. Johnson ; on ne sait pour quel motif. On a aussi mandé M. S. H. Baker.

M. Emile Stier, reporter, est réclamé comme témoin. On prétend qu'il s'agit à son égard de faits touchant les troubles et les dommages dus aux "lineman".

MM. Chandler C. Luzenberg et L. O'Donnell, avocats ; M. J. Bourke et M. Powell, directeur de la Compagnie des Téléphones, ont aussi été requis comme témoins.

Aucun des hommes attachés au bureau du coroner n'a reçu de convocation à ce titre.

Le commis en chef Sellillin et le commis des cautions, appartenant tous deux à la cour criminelle que préside le juge Gill, ont comparu tous deux devant les grands inquisiteurs dans l'après-midi.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

Rentrés dans l'ordre.

Si l'on s'en souvient, les Screwmen attachés au service des compagnies Leyland-West India, Harrison, Head et Elder Dempster s'étaient récemment mis en grève. Ils ont repris leur service d'eux-mêmes et d'un commun accord, et la concorde est heureusement rétablie.

Les screwmen ont été convoqués hier matin, en session à leur quartier-général, rue Bienville et Passage de la Bourse, à 10 heures. Le comité spécial y a ratifié toutes les conventions faites avec les agents des bateaux et il y aura aujourd'hui une séance à 11 heures.

On aurait préféré avancer cette séance de 24 heures, mais la notice qui invitait les agents à s'y rendre n'a pu leur être servie assez tôt; ils étaient disséminés, vu leurs occupations particulières.

Les contre-maîtres de toutes les lignes se sont décidés à rentrer dans l'Union, tout le monde étant à l'ouvrage.

Supercherie punie.

D. O. Holmes s'est donné gratuitement comme inspecteur des postes dans plusieurs paroisses de campagne, ce qui l'a fait traduire pardevant la cour des Etats-Unis que préside le juge Parlange.

M. Robinson, avocat de Holmes, qui est un vieillard mis en arrestation depuis le 16 avril, a réclamé pour lui la clémence du juge: en égard à sa détention il en a été quitte pour 60 jours de prison de paroisse.

Triste accident :

Herbert Lawrence est un charmant bébé de deux ans, fils de Thomas H. Bauer, commis en chef de la cour du recorder Marmouget. Un accident qui peut lui faire perdre un œil est arrivé à cet enfant. Il courait à travers la cour de sa maison, un morceau de bois à la main, lorsqu'il glissa si malheureusement que la partie pointue du morceau de bois pénétra près de son œil droit, en plein visage.

Le docteur Seeman a été appelé en toute hâte hâte ; il a aussitôt pansé l'enfant, mais il ne peut encore dire si on pourra sauver son œil ; son examen a été trop rapide, vu l'urgence ; il a, du reste, déclaré qu'il faudrait attendre quelque temps pour qu'il puisse, en connaissance de cause, se prononcer au sujet du plus ou moins de gravité de la blessure.

En litige.

La Teutonia Loan and Building Company, qui fut la Mutual Loan and Building Company, a enregistré hier, à la cour civile de district, une pétition par laquelle elle demande qu'on désigne un receveur pour prendre charge et diriger les affaires de la cinquième Eglise Baptiste régulière, la pétitionnaire détenant un billet provenant de cette organisation qui lui doit $333.33.

Elle déclare que cette somme représente la valeur de la vente de la propriété vendue par la défenderesse, cette propriété étant bornée par les rues Howard, Liberté, Philippe et Jackson, la pétitionnaire ayant pris droit de recours hypothécaire contre la venderesse.

L'association de l'église a dûment été organisée le 4 août 1866, pour une durée de 25 années. Quand la charte a expiré, ses membres ont négligé de la renouveler, et en conséquence, lorsque la propriété a été saisie par la pétitionnaire, à l'effet d'assurer le paiement du billet et de la propriété vendue, l'acheteur a refusé d'accepter les titres, déclarant qu'ils n'étaient pas bon.

A la suite de ces faits, la pétitionnaire sollicite du shérif civil la nomination d'un liquidateur.

Mort accidentelle.

Mme Rosa Martinez a 76 ans et demeure coin des rues Marais et Ursulines.

Elle se préparait à traverser la voie ferrée des cars de la ligne Villeré, à l'angle des rues St-Philippe et Villeré, quand elle fut frappée et renversée par un car d'arrosage que conduisait l'électricien Lucien Barrera. Ce dernier fit tout son possible pour arrêter la force-motrice, mais la pauvre vieille dame ayant glissé sous les roues de la machine la mort a été instantanée.

Le cadavre, broyé, a été porté à la morgue.

Banquiers Américains.

L'Union Progressiste a fait parvenir l'avis suivant :

Nlle-Orléans, 7 novembre 1902.

Comme le comité exécutif de l'Association des Banquiers américains tiendra son meeting immédiatement après le discours de M. Myron T. Herrick, il nous a semblé convenable de tenir le meeting de l'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans dans les salles du "Real Estate Exchange", 311 rue Baronne. On pourvoira à une installation confortable, de façon à ce que les sièges abondent; les dames sont cordialement invitées à honorer la réunion de leur présence.

Il est tout spécialement recommandé que tout le monde arrive de bonne heure, le meeting devant s'ouvrir exactement à 8 heures, et le discours d'ouverture devant être fait par l'Hon. Myron T. Herrick, de Cleveland, Ohio, président de l'Association des Banquiers Américains.

M. Jones Breckinridge et M. Walker Hill, banquiers importants de St-Louis, ont l'intention de parler de l'importance de l'Exposition de St-Louis.

Ce meeting sera le plus intéressant que l'Union Progressiste ait organisé, et nous espérons que la salle sera comble.

Ont été nommés pour faire partie du comité de réception :

MM. Léonard Krower, président ; E. M. Leeb, H. G. Hester, John Dymond, Jr, J. F. Coleman, J. A. Woodville, Edgard Herndon, Albert Godchaux, Fred. Muller et Sydney Stery.

Le comité les prie d'être présents à 7 heures 30 du soir, lundi prochain.

Nombreux candidats.

La mort de M. John E. Stanley, conseiller municipal, a laissé une vacance qui intéresse beaucoup ceux qui aspirent à le remplacer.

Parmi les candidats possibles sont MM. John McGuirk, surintendant du Southern Pacific ; William Miller qui, actuellement, représente le 8me Ward à l'Assemblée générale, MM. Lawrence Carey, William Hutchinson et une vingtaine d'autres.

Le premier nom sur lequel semblait s'être arrêté le choix du ward a été celui du capitaine Dunn, mais il a immédiatement déclaré que ses occupations comme avocat ne lui permettaient pas de l'accepter.

L'honorable Joseph Hira, le leader du ward, ne s'est pas encore prononcé en faveur d'aucun d'eux. En tout cas, il n'y aura pas de date d'élection proclamée avant le retour de son Honneur le maire Capdevielle.

Mort subite.

Hier à quatre heures du matin Jeffersen Richardson, un homme de couleur âgé de 20 ans, est mort subitement en sa demeure, rue S. Robertson, 724. Le coroner a fait la levée du corps.

Blessure.

En traversant la chaussée à l'angle des rues Canal et Royale, hier après-midi, W. H. Nathan, domicilié avenue Henry Clay, près Hurst, a été renversé et blessé à la tête par le car No 259 de la ligne Magasins.

Noyé.

Wm Billings, un arrimeur de couleur demeurant à Alger, s'est accidentellement noyé hier matin vers neuf heures. Il travaillait à bord du steamship Orton, amarré au pied de la rue Clouet, lorsqu'il est tombé à l'eau. Son corps n'a pas été repêché.

Vol en plein jour

Sam Marks, un noir, est un voleur qui a été plus d'une fois arrêté ; il vient de se faire écrouer de nouveau pour être entré dans la maison de Mme Alice Allen, 233 rue Sud Liberté. Il montait l'escalier qui conduit du premier au second étage, lorsqu'il fut découvert par une des domestiques de la maison. L'alarme fut aussitôt donnée, et l'intrus fut arrêté par le caporal Fitzgerald et l'agent Cassien. Il n'avait eu le temps de prendre qu'un paquet de cigarettes.

Marks demeure au coin des rues Commune et Liberté, et avait été employé dans la maison où il a été pincé. Il paraît, a-t-on dit, que récemment, à plusieurs reprises, des voleurs se sont introduits dans la maison.

M. le juge Gill a mis Marks sous caution, l'accusant d'être entré pendant le jour dans une maison habitée avec l'intention d'y commettre un vol.

Incendie.

Un incendie a causé des dommages d'environ $50 hier matin dans la demeure d'Auguste Roy, avenue Tulane 3100.

Foot Ball.

Les préparatifs de la grande partie de foot-ball entre les équipes des universités de la Louisiane et du Mississipi sont terminés.

Aujourd'hui à trois heures de l'après-midi les athlètes, entraînés à la perfection, entreront dans l'arène de l'Athletic Park. Le temps promet d'être parfait, de sorte que l'on peut compter sur un événement sportif qui fera époque dans les annales athlétiques de notre ville.

Une innovation sera faite à cette occasion.

Sur un tableau seront indiquées les différentes phases de la lutte, l'équipe possédant la balle, le nombre de yardes à gagner, etc.

On voit que rien n'a été négligé pour satisfaire les spectateurs, qui se compteront par milliers cet après-midi à l'Athletic Park.

Les tribunes seront décorées aux couleurs des deux équipes.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

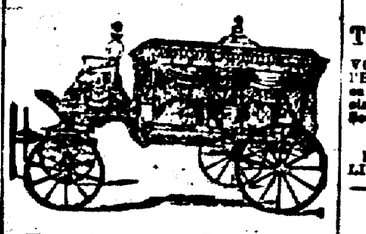
Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secretaire perpétuel,
BUR. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1047

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED,

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2093
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1306 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Dix garçons de premier ordre. S'adresser : Restaurant Fabacher, rue Royale, 127. 23 sept—

4 DÉBOUCHÉS IMPORTANTS

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement Nord du Chars AT Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. H. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR.
Matinée Mercredi et Samedi à 1.
La Compagnie Musicale d'Augustin Daly,
Dans l'Opérette Anglo Chinoise,
SAN TOY
Exquis, Mélodieux. Rafraîchissant.
Orchestre Augmenté, sous la Direction de JOHN BRAHAM.
La semaine prochaine—David Warfield, dans THE AUCTIONEER. 4 nov—5t

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi
Le Grand Opera House Stock Co.
Présentant pour la première fois en cette ville le grand drame écossais de WALTER
FREELAND,
THE CITY OF NEW YORK.
Une Histoire de la Vie de New York.
VOYEZ — Chatham Square, Claremont sur l'Hudson, la Rivière Hudson la Nuit, le Bowery en Regard du Cooper Institute, Habiles Spécialités, Une Foule d'Accessoires, la Grande Scène de Départ du Chemin de Fer.
Prix des Matinées—10—20—30.
Prix du Soir—10—20—30—50.
Matinée de dimanche, 9 novembre — THE LITTLE MINISTER. 4 nov—5t

CRESCENT CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.
Arthur C. Alston's N. Y. Co. Présentant une Histoire Extrêmement Intéressante de l'Epoque Actuelle, intitulée
AT THE OLD CROSS ROADS
Un Délicieux Roman du Sud bien Interprété par un Personnel d'une Excellente Uniformité, Conduite par
Bertha Williams et James H. Brophy
La semaine prochaine—George Sidney, dans BUSY IZZY. 4 nov—5t

ST. CHARLES
Orpheum
Matinée et ce Soir,
VAUDEVILLE MODERNE.
ADELAIDE HERRMANN & CO. CINQ COLIBRIS MID-ETS, LEW HAWKINS; TROIS MILLETTES; CARRIE GRAHAM; LES PETERS; ADELIE CLAIRE, CAPT WARDE EDUCATED SEALS; PORTRAITS ANIMÉS.
PRIX—Soirée 50, 25, 10; Matinée, tous sièges réservés, 25c.
2nov—6t

AUDUBON. CETTE SEMAINE
C. PISON'S 2220-11.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.
Baldwin-Melville Stock Co.
Dans une magnifique renaissance du grand succès de la saison dernière,
"THE OCTOROON."
Nouveaux Décors, Effets Elaborés, Distribution Hors Ligne.
Matinées—10, 20, 30c.
Soirs—10, 20, 30, 50c.
Semaine du 9 novembre — "DAVY CROCKETT." 2 nov—6t

Grand Concert Vocal et Instrumental, suivi d'un Bal,
Donné par
L'ORPHEON FRANÇAIS,
A la Salle de l'Union Française,
Le Jeudi, 13 Novembre 1902, à 8 heures du soir.
Prix du Billet, 50 cents.
Pour les Invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orphéon. Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission au porteur de cette carte en lui en remboursant le montant.
3nov—6t

AVIS SPECIAL.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 327 — Nouvelle-Orléans, le 4 novembre 1902.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 18 novembre 1902, à 7:30 heures P. m., pour le jaugeage d'ouvrir et les matériaux nécessaires pour la construction complète d'un wharf sur la rive du fleuve au pied de la rue Julie dans le premier district, devant être connu comme le wharf de la rue Julie, conformément au plan et spécifications enregistrés. Le Bureau se réserve le droit de rejeter n'importe en toute soumission.

Un chèque certifié pour la somme de mille dollars accompagnera chaque soumission afin d'assurer la signature du contrat si la proposition est acceptée. Les devis, les plans et les spécifications, et des blancs de soumission peuvent être obtenus au Bureau ou à l'office de Geismar, Malochée et Villard, Ingénieurs, Hennen Building, 1109. Les propositions devront porter la mention : "Propositions pour la construction du wharf de la rue Julie," et être adressées au président de la commission du port. Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions au jour et à l'heure indiqués plus haut.

HUGH McGLOIN,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.
3nov—au 18 mois

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.

---

qu'une pensée secrète semblait obséder, prononça :

—Ecoute, mon cher.....Tu sais combien je te suis dévoué... Je n'oublie pas qu'en certaines circonstances tu m'as obligé. Le jour où tu auras besoin de moi pour quelque service que ce soit, je serai heureux de me tenir à ta disposition....

Armand eut un mouvement de surprise. Pourquoi ces phrases pleines de sous entendus ? Où de la Roche voulait-il en venir ?

Celui ci reprit :

—Tu ne prendras donc pas en mauvaise part ce que je vais te dire..... J'ai hésité longtemps parce que cela te sera extrêmement désagréable.....Mais il vaut mieux que ce soit par moi que tu l'apprennes....

—Quoi donc ?

Un peu alarmé, Armand l'interrogeait, et sa voix trahissait son inquiétude.

—Oh ! rien....un potin que des jaloux font courir à ton sujet.

—Un potin ?

La voix du fils de l'ancien notaire tremblait davantage.

—Oui, des gens qui prétendent te connaître affirment que tu es incapable d'avoir par toi-même créé une œuvre pareille à "l'Aube". Enfin, pour ne rien cacher, ils répandent le bruit que c'est un autre qui en est l'auteur.

Il ajouta vivement :

—Mais, je te le répète, il ne faut pas attacher d'importance à ces propos, qui sont ceux d'envieux, tout simplement. C'était inévitable. Toute gloire a ses détracteurs. Tu vois que tout demeure dans la logique des choses....On ne répond à de telles insinuation que par le silence et le mépris.

Armand avait blêmi. Il crispa les poings, bégaya :

—Les misérables !

—Certes.

De la Roche ajouta :

—Laissons-là ces racontars infâmes. Tu es assez haut placé à cette heure pour les dédaigner.. Songe plutôt aux grâces de mademoiselle Jane Gérald.

"Oui si tu le préfères, à ses millions.

Armand Trémanzey n'eut pas l'air d'entendre.

Depuis un instant, il semblait mûrir un projet....une résolution.

Tout à coup, il interrogea :

—A propos, tu n'es pas retourné dans la Côte Or depuis le jour où tu avais eu dans les bois, avec un vieux garde, la fameuse conversation que tu m'as rapportée concernant mon pseudo frère ?

—Non, mais je prends le train après demain. Mon cousin, qui me fait un excellent fusil et un fanatique des plaisirs cynégétiques, m'a invité à une battue monstre organisée dans ses propriétés. Mais pourquoi me poses-tu cette question ?

—Parce que, si je l'osais, je te prierais de me rendre un service.

—Ose. C'est au sujet de Pierre, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Qu'est-il devenu ?

—Je l'ignore....Il a disparu.

—Diable !....Alors tu es complètement débarrassé ?

—Complètement.... Pourtant je voudrais savoir si cette vieille femme qui l'a trouvé ne connaîtrait pas quelques détails sur ce mystère de son origine....savoir si en quittant Paris il ne s'est pas rendu dans la Côte-d'Or.

—En quoi cela peut il t'intéresser ?

—Cela, au contraire, m'intéresse énormément. J'ai des raisons graves que je ne puis te dévoiler ....pour être fixé sur ce point.

—Soit. Je verrai cette femme. Je la questionnerai. Est ce tout ce que tu veux ?

—Oui....pour l'instant..... Plus tard peut être aurai je encore besoin de toi.

De la Roche acquiesça :

—Je te l'ai dit, je suis entièrement à ta disposition.

Ils arrivaient sur la place de l'Opéra.

—Tu m'accompagnes au Cercle ? questionna de la Roche.

Son compagnon secoua la tête.

—Non, pas ce soir. Je rentre. Pour penser à la belle Jane, hein ? pour préparer le plan d'attaque d'un cœur qui ne demande qu'à capituler. Allons, bonne chance, Don Juan, et au revoir.

Il riait quelque peu narquois.

Les deux amis se quittèrent après une cordiale poignée de mains.

Trémanzey héla un fiacre dans lequel il prit place.

Il jeta au cocher l'adresse du boulevard de Courcelles.

Tandis que la voiture roulait à grande allure il se disait :

—Certes.... de la Roche n'a pas tort ; cela serait pour moi une excellente affaire.

"Mais voilà, parviendrai-je à cela ?

"Il ne faudrait pas que des potins pareils à ceux que de la Roche vient de me raconter arrivassent aux oreilles de mademoiselle Jane Gérald.

"Elle n'y ajouterait pas foi peut être.....mais cela ne pourrait certainement que me desservir auprès d'elle et sans doute ruiner toutes mes espérances.

Il serra les poings et, rageur :

—Oh ! si ce Pierre de malheur pouvait disparaître définitivement.

" Si je savais seulement où il se trouve à cette heure !

" Pour mon repos, pour ma sécurité, pour la réussite de mes projets, il me faut à tout prix le réduire à l'impuissance, le tenir à ma discrétion, faire en sorte que quoi qu'il arrive il soit à jamais condamné au silence.

" Oui, mais comment ?

" Oh ! je trouverai.... je trouverai !

II

LA TOILE D'ARAIGNÉE.

Dans la jolie chambre où tout semble préparé pour une fête... pour un triomphe.... la fête de la jeunesse.... le triomphe de la jeunesse.... le triomphe de la grâce.... au lendemain du dîner offert par le célèbre banquier; mademoiselle Jane Gérald, étendue sur une causeuse.... les yeux mi-clos.... évoque quelque souvenir délicieux, car son visage est tout rosé, ses yeux sont très brillants ...et le beau front d'ivoire poli n'a pas un pli sous le diadème d'or blond des cheveux....

Le cadre, de séduction, d'originalité, s'y prête singulièrement.

On dirait que la main, ou plutôt que le caprice d'une fée a passé par là, a présidé à la décoration de cette chambre.

Partout des fleurs mauves..... de grandes fleurs symboliques montent en s'épanouissant vers quelque lumière mystérieuse.

Sur les tentures... sur les meubles.... sur les rideaux des embrasures.... elles s'érigent... elles vivent.... éparpillées.... jetées à profusion par une fantaisie d'art du plus haut goût, végétation étrange qui séduit l'œil.

Les meubles ont des formes singulières eux aussi, et ce désir manifeste d'originalité se traduit jusque dans les pastels et les gravures accrochées de-ci de-là, des paysages de féerie et de merveilleux portraits de femmes.

Mais parmi ces bizarreries, rien de disparate.

Tout se fond....tout s'harmonise à la perfection ; tout correspond sûrement à un goût, à un désir.

C'est là que Jane rêve....

Son corps svelte repose sur une chaise longue, parmi des coussins de soie....

Elle se trouve bien dans le décor qui convient à sa beauté un peu étrange, dans un cadre digne d'elle.....

C'est elle d'ailleurs qui l'a voulue, telle qu'elle est, la décoration de ce petit salon dans lequel elle passe la plus grande partie de son temps.

...Où elle a rêvé bien souvent.... où elle a parfois senti monter en elle de mystérieuses tristesses.....

Mais aujourd'hui, sur ses lèvres roses, elle a un divin sourire....

La tristesse a fui....

C'est de la joie, c'est de l'espérance qui luisent en ses yeux clairs....

Elle songe à quelqu'un et son cœur en est ravi.

Celui vers lequel s'envole sa pensée, c'est Armand.

Lorsque pour la première fois, le jour du vernissage, au Salon, le jeune homme lui avait été présenté, elle avait éprouvé une singulière émotion.

Pourtant, chez celui-ci, quelques détails — oh ! insignifiants — lui avaient déplu ; par exemple son air hautain et l'immense orgueil que recélait la flamme de ses yeux.

Mais tout de suite elle avait trouvé une explication pour l'excuser.

Devant le succès, le colossal succès de "l'Aube", cette œuvre presque sublime, cette fierté chez Armand n'était elle pas naturelle, absolument légitime ?

Qui n'eût pas à sa place éprouvé un incommensurable orgueil ?

Certes, il avait le droit de porter haut la tête....

A continuer